

Résonances

11e RENCONTRES DU CINÉMA CITOYEN

DU 3 AU 8 NOVEMBRE 2011 À BOBIGNY

Magic
CINÉMA

2011 Rêves, Révoltes, Révolutions

avec des films inédits, des avant-premières et des rencontres avec les réalisateurs | Table ronde Images des révolutions arabes : archives, fictions et mémoire de l'avenir | Exposition Révolutions 10 regards de photojournalistes sur le "Printemps arabe" | Café des savoirs Les nouvelles formes de luttes sociales

Politis. **pariscope**

AFRICA
NI

CAMPUS
PARIS
DU FILM

Rue89

culurobong.com

Africultures
www.africultures.com

Ciné...
festivals

Ville
de
Bobigny

www.bobigny.fr

CULTURE
MAGNETIQUE

Programme

Résonances 2011



Plus jamais peur

Jeu

Soirée d'ouverture

18h30 Réédition en avant-première
NORMA RAE
de Martin Ritt

20h45 Avant-première
LOUISE WIMMER
de Cyril Mennegun
En présence de Cyril Mennegun

Précédé de
YASMINE ET LA RÉVOLUTION
de Karin Albou

18h15 / 20h45
POLISSE
de Maïwenn

Vendredi 4 novembre

12h Via le monde / 18h30
PLUS JAMAIS PEUR
de Mourad Ben Cheikh

18h30 Café des savoirs
Les nouvelles formes de luttes sociales

20h30 Avant-première
TOUS AU LARZAC
de Christian Rouaud
En présence de Michelle Vincent, figure militante
du Comité Larzac Paris

12h / 18h15 / 20h45
POLISSE
de Maïwenn

Samedi 5 novembre

Le Printemps arabe

13h45
FRAGMENTS D'UNE RÉVOLUTION
Film anonyme [Iran]

14h45 Avant-première
TAHRIR (PLACE DE LA LIBÉRATION)
de Stefano Sanova

16h30 Table ronde
Images des révolutions arabes :
archives, fictions et mémoire de l'avenir
Animée par Dork Zabunyan

19h Vernissage de l'exposition
Révolutions
En présence des photographes Guillaume Binet,
Lionel Charrier et Julien Daniel

20h45 Avant-première
SUR LA PLANCHE
de Leïla Kilani
En présence de Leïla Kilani
et de Pierre Haski, directeur de Rue89

Précédé de
GARAGOZ
de Abdenour Zahzah

14h30 Ciné-débat
TOMBOY
de Céline Sciamma

18h15 / 20h45
POLISSE
de Maïwenn

Dimanche 6 novembre

Le Printemps arabe

15h15
**JE SUIS CELLE QUI PORTE DES FLEURS
VERS SA TOMBE**
de Hala Alabdalla Yakoub et Ammar Al Beik
En présence de Hala Alabdalla Yakoub

17h30
PLUS JAMAIS PEUR
de Mourad Ben Cheikh

15h Ciné-goûter
LE VILAIN PETIT CANARD
de Garri Bardine

17h Avant-Première
TOUTES NOS ENVIES
de Philippe Lioret

Lundi 7 novembre

Carte blanche à Périphérie

19h Avant-première
ENTRÉE DU PERSONNEL
de Manuela Frésil
En présence de Manuela Frésil

20h30 Patrimoine
UNE CHAMBRE EN VILLE
de Jacques Demy
Présenté par Tanguy Perron, chargé du Patrimoine
à Périphérie

18h15 / 20h45
POLISSE
de Maïwenn

Mardi 8 novembre

14h Avant-première
NOS ANCÊTRES LES GAULOISES
de Christian Zerbib

Soirée de Clôture

19h Avant-première
LE BONHEUR, TERRE PROMISE
de Laurent Hasse
En présence de Laurent Hasse

20h45 Avant-première
LES NEIGES DU KILIMANDJARO
de Robert Guédiguian
En présence des comédiens

Précédé de
DE L'AUBE À L'AUBE
de Sandrine Poget

21h
POLISSE
de Maïwenn

Édito

Fiez-vous aux rêves car en eux est cachée la porte de l'éternité.

Khalil Gibran, *Le Prophète*

Le plus souvent les films sont le miroir du monde dans lequel nous vivons. Le programme 2011 articulé autour de **Rêves, révoltes, révolutions** reflète donc d'une certaine manière ce constat.

Révoltes de femmes pour l'ouverture du festival : **Norma Rae** (de Martin Ritt) s'est révoltée, dans les années 70, contre des conditions de travail d'un autre âge, aux USA, et qui semblent revenir en force ces dernières décennies même en France, tandis que **Louise Wimmer** (de Cyril Mennegun ovationné à la Mostra de Venise en septembre dernier) lui fait comme un écho en brochant le terrible portait d'une femme prise dans les crocs d'un système économique inhumain.

Révolte contre l'arbitraire dans **Tous au Larzac**, formidable documentaire de Christian Rouaud qui retrace la résistance des paysans du Larzac pour défendre un territoire dont a voulu s'emparer, en 1971, le Ministère de la Défense afin d'agrandir un camp militaire.

Rêves de bonheur avec **Le Bonheur, terre promise**, road movie de Laurent Hasse et en miroir **Les Neiges du Kilimandjaro** de Robert Guédiguian qui veut "ré-enchanter le monde".

Mais aussi **Rêves, révoltes, révolutions** des peuples opprimés. Ces soulèvements contre le despotisme qui a sévi en Tunisie, en Egypte, en Libye mais aussi cette contestation qui se poursuit en Syrie et également en Iran, prouvent que souvent le combat est rude pour conquérir la liberté. Les films en provenance d'Egypte, de Tunisie, d'Algérie, de Syrie apporteront donc un témoignage de ces luttes.

La table ronde prévue à cette occasion nous aidera à mieux comprendre comment les technologies actuelles ont répandu puis animé ce que l'on appelle, d'ores et déjà, le "Printemps arabe".

La Carte Blanche à Périphérie portera un regard cru sur la classe ouvrière. Celle des chantiers navals de Nantes en 1955, filmé en 1982 par Jacques Demy qui, dans **Une Chambre en ville**, fait de la lutte des classes « un pas de deux érotique et révolutionnaire ». Ou celle, malmenée, exploitée, qu'a saisi en 2011 Manuela Frésil dans **Entrée du personnel**.

Autre événement l'avant-première de **Toutes nos envies** de Philippe Lioret inspiré du beau et fort roman d'Emmanuel Carrère *D'autres vies que la mienne*.

Le jeune public et les établissements scolaires ne sont pas oubliés, du reste, avec une programmation de qualité qui leur est destinée autour du thème "**Tous différents, tous uniques !**" car il est parfois difficile d'accepter les autres tels qu'ils sont, dans leurs différences.

Un programme très riche et des rencontres avec les réalisateurs seront aussi l'occasion de débats passionnés et qu'on espère passionnants, grâce à vous.

Dominique Bax, directrice du Magic Cinéma et de Ciné-festivals



Est-il si prétentieux de lever les yeux et de chercher la beauté de la vie, d'y chercher un sens autre que l'avantage pécuniaire et la domination économique, de cultiver l'affection et la solidarité ?

Jacqueline de Romilly

Riche d'une tradition de lutte et de résistance, Bobigny est une ville qui a su s'ouvrir toujours plus sur le monde.

Déjà, lors des 1^è Assises de la ville en 1998, les citoyens manifestèrent leur souhait de poursuivre les échanges internationaux. Bobigny a ainsi approfondi son action internationale en suivant le principe selon lequel la ville connaît des problématiques identiques à celles d'autres villes du monde et qu'il est nécessaire de partager des expériences le plus largement possible pour avancer vers un monde meilleur.

La Ville mène ainsi une coopération décentralisée et œuvre activement à la promotion de la Culture de Paix.

La 11^è édition de **Résonances, Rencontres du cinéma citoyen de Bobigny** est donc en parfaite adéquation avec notre conception d'une ville solidaire. Disons-le clairement, Bobigny se refuse de rester insensible aux bouleversements de notre monde et particulièrement aux révolutions de ce qu'on a appelé le "Printemps arabe".

Dans cette optique, la Ville de Bobigny a ainsi mis en place un cycle de conférences, accessible à tous : **le Café des Savoirs**.

Nous nous réjouissons donc que Résonances accueille un de ces débats autour des nouvelles formes de luttes.

Nous vous convions tous à rencontrer, tout au long de cette semaine, ces cinéastes du probable, mais aussi de l'indicible, qui interrogent et dénoncent. Ils nous suggèrent, chacun à leur manière, qu'il existe bien des voies et bien d'autres moyens à même de déboucher sur un monde moins égoïste et plus fraternel, et donc plus solidaire !

C'est sur ce terreau qu'il nous prend à espérer que la vie imite l'art et y prenne racine... !

Catherine Peyge, Maire de Bobigny

Jeudi 3 novembre

Soirée d'ouverture

Ce n'est pas la révolte en elle-même qui est noble, mais ce qu'elle exige.

Albert Camus, *L'Homme révolté*



Norma Rae

18h30 > Réédition en avant-première

NORMA RAE

USA, 1979, 110 min, VOSTF

Réalisation **Martin Ritt** Scénario **Harriet Frank Jr, Irving Ravetch**
Image **John A. Alonzo** Montage **Sidney Levin** Musique **David Shire**
Avec **Sally Field, Beau Bridges, Pat Hingle, Ron Leibman**
Production **20th Century Fox**

Distribution **Action Cinémas-Théâtre du Temple**

Prix d'interprétation féminine à **Sally Field, Festival de Cannes 1979**

Grand Prix de la Commission Supérieure Technique du cinéma français, **Festival de Cannes 1979**

Norma Rae est une ouvrière payée au lance-pierres qui travaille dans une filature de coton du sud des États-Unis. Cette vie, usante, de labeur imprègne tant sa vie familiale qu'elle n'ignore en rien que ses conditions de travail sont dignes d'un roman à la Dickens. Mais quand il faut nourrir sa famille, on travaille coûte que coûte. Néanmoins, le discours de Reuben, un délégué syndical de New York, provoque chez Norma un regain de combativité et celle-ci décide de l'aider à monter un syndicat dans la filature. Envers et contre-tous — son mari, qui suppose que son activisme n'est autre que la résultante d'une idylle entre les deux syndicalistes, le patronat qui met la pression sur les salariés, Norma Rae va lutter pour orchestrer avec succès l'arrêt de toute la chaîne de production...

« J'ai fait **Norma Rae** parce que je suis tombé amoureux du caractère de cette femme, de sa force, de son humour, de sa vulnérabilité. Je suis fou d'elle. » a dit Martin Ritt. C'est un film fort qui donne à Sally Field son plus grand rôle et qui sera récompensé par de nombreux prix pour sa performance qui est magistrale.

20h45 > Avant-première

LOUISE WIMMER

France, 2011, 80 min

Réalisation, scénario **Cyril Mennegun** Image **Thomas Letellier**
Montage **Valérie Brégaïnt**

Avec **Corinne Masiero, Jean-Marc Roulot, Julien Alluguet, Jérôme Kircher, Marie Kremer**

Production **Zadig Productions, Arte France** Distribution **Haut et Court**
Sélection **Semaine de la critique, Venise 2011**

Louise Wimmer, un premier long métrage de Cyril Mennegun présenté à la Semaine de la critique à la dernière Mostra de Venise, a suscité une très forte émotion parmi le public, accompagnée de ce que l'on nomme en bon français une "standing ovation".

Il y a de quoi. Le film est d'une simplicité, d'une force, d'une foi en l'humanité à couper le souffle. Le mérite est d'autant plus grand que le récit se confronte à un sujet douloureux et peu séduisant, celui de la précarité. Sa vertu consiste à faire oublier le versant social, et à faire vivre avec une captivante intensité le personnage qui y est confronté.

C'est une femme d'une cinquantaine d'années, que la séparation d'avec son mari a plongé dans la spirale du déclassement. Dans l'attente d'un appartement dont la demande est considérée comme non prioritaire par les services sociaux, elle fait des ménages et vit dans sa voiture.

L'intelligence du réalisateur est de nous épargner toute espèce de discours sur le sujet. Il ne juge, n'accuse ni ne s'apitoie. Il se contente d'accompagner son personnage, de le faire rayonner d'une beauté douloureuse dans chaque plan, en nous montrant, le plus prosaïquement du

monde, comment on survit au quotidien quand l'infortune vous a jeté dans la rue. Siphonner un réservoir d'essence, escamoter un plateau-repas, se laver dans les toilettes d'un café, quémander crédit à tout bout de champ, faire l'amour avec un homme, deviennent ici des gestes qui atteignent à la grandeur de l'endurance, à l'épopée de la survie. Une épopée célébrée le visage buté et à bas bruit, car le silence est le dernier recours opposable de la dignité humaine face à la déchéance et à la honte. Tout cela, qui évoque le **Rosetta** des frères Dardenne, est mis en scène sans une once de complaisance, en risquant la musique (boucles du sublime **Sinnerman**, de Nina Simone), la danse (transes de la solitude) et la joie bouleversante d'un lendemain possible. Le film sortira au mois de janvier et sera l'occasion de célébrer, en même temps que celui du cinéaste, le talent à fleur de peau de Corinne Masiero, qui interprète Louise Wimmer.

Jacques Mandelbaum, *Le Monde*, 7 septembre 2011

En présence > du réalisateur **Cyril Mennegun**

précédé de

YASMINE ET LA RÉVOLUTION

France, 2011, 8 min

Réalisation **Karin Albou** Image **Nathalie Durand**

Montage **Guillaume Lebel** Musique **Nawel Ben Kraïem**

Production **Goyave Production, Adami**

Yasmine, une jeune fille de dix-huit ans, rend visite à son petit copain qu'elle n'a pas vu depuis quinze jours mais tout ne se passe pas comme d'habitude. La révolution tunisienne du 14 janvier 2011 lui a fait comprendre l'importance de l'engagement politique. Une dispute éclate avec son copain. De retour à la maison, elle surprend son frère en train de parler au téléphone avec leur père resté en Tunisie : il ne veut pas que ses enfants participent à la manifestation qui aura lieu à République. Il oppose son autoritarisme aux arguments de son fils.

> En partenariat avec la Chaîne humaine contre l'expulsion des logements et avec la participation de la Commission Culture du PCF.



Louise Wimmer

Vendredi 4 novembre

L'immoralité, c'est la révolte contre un état de chose dont on voit la duperie.

Ernest Renan, *Dialogues et fragments philosophiques*.

18h30

Le Café des savoirs : Les luttes sociales

Le projet de conférences balbyniennes "Café des savoirs" s'inscrit dans un objectif d'éducation populaire, dans le cadre d'un cycle régulier de conférences sur les thèmes les plus divers en lien avec les préoccupations politiques que fournit l'actualité.

Ce café des savoirs accompagne l'avant-première du film de Christian Rouaud **Tous au Larzac**, et plus globalement le festival 2011 autour des "Rêves, révoltes, révolutions". À partir de l'expérience du Larzac, la conférence évoquera l'histoire contemporaine des luttes sociales, et une éventuelle filiation allant des années 60 aux mouvements les plus récents.

Intervenant > Jean-Philippe Legois, animateur du Groupe d'Etudes et de Recherches Mémoires étudiantes et l'un des coordinateurs de l'ouvrage collectif *Les années 68* [2008, éd. Syllepse]
> En partenariat avec la Direction du Projet Démocratie de la Ville de Bobigny

20h30 > Avant-première

TOUS AU LARZAC

France, 2011, 120 min

Réalisation, scénario **Christian Rouaud** Image **Alexis Kavyrchine**

Son **Martin Sadoux** Montage **Fabrice Rouaud**

Production **Elzevir Films** Distribution **Ad Vitam**

Avec la participation de **Léon Maille, Pierre et Christiane Burguière, Marizette Tarlier, Michel Courtin, José Bové, Pierre Bonnefous, Michèle Vincent, Christian Roqueiro**

Sélection officielle Festival de Cannes 2011

L'essentiel est dans la force des images de Christian Rouaud qui, après l'époustouffant documentaire dans lequel il retraçait le combat des ouvriers de l'usine Lip (**Les Lip, l'imagination au pouvoir**, 2007), raconte la résistance des paysans du Larzac pour défendre un territoire dont voulut s'emparer en 1971 le ministère de la défense afin d'agrandir un camp militaire.

Usant de cette forme classique que les praticiens du genre délaissent aujourd'hui en privilégiant souvent le mode contemplatif au détriment de l'impact pédagogique, Christian Rouaud fait mouche encore une fois en se contentant de raconter une histoire à partir des faits, des archives, des témoignages qu'il a accumulés.

C'est une magnifique (et historique) épopée socio-politique qu'il évoque, le récit d'une action collective digne d'un western, revécue par ses protagonistes, personnages aussi divers que paysans du cru votant plutôt à droite et adeptes d'une culture catholique ou jeunes loups modernistes prêts à sortir leur fusil de chasse, révolutionnaires chevelus issus de Mai 68, militants maoïstes prônant une lutte violente ou adeptes de Lanza del Vasto, le fondateur de la Communauté de l'Arche qui propose un jeûne de 15 jours.

Déclenchement par l'Etat d'une procédure d'expropriation des paysans en octobre 1972, auquel riposte un lâcher de moutons sur la place de la mairie locale, manif' sur le Champ de Mars à Paris, mobilisation dans toute la France, c'est un véritable feuilleton qui s'est enclenché, relancé par la montée à Paris en tracteurs en décembre ("Des moutons, pas des canons !"), la construction d'une bergerie géante, l'éclosion de hautes figures de meneurs comme Guy Tarlier, Robert Piron, José Bové qui



Tous au Larzac

parle de "Woodstock français" et clame que "la légitimité passe devant la légalité", la création d'un journal (Gardarem Lo Larzac), l'occupation d'une ferme rachetée par l'armée...

Tout cela nous amène jusqu'en 1981 où l'élection de François Mitterrand sonne le glas des ordonnances d'expulsion, mais plus loin encore, le film explique que ces combats se poursuivent en 1987 par la création, sous l'impulsion de Bernard Lambert, de la Confédération paysanne, syndicat dont José Bové est le porte-parole ; en 1999 par le démontage du McDonald de Millau, opération symbolisant l'opposition à l'Organisation mondiale du commerce (OMC) qui étouffe les productions locales, et déclenchant l'offensive altermondialiste ; en 2003 par le rassemblement sur le plateau du Larzac de 300 000 personnes désirant "construire un monde solidaire" ; en 2010 par la mobilisation du Larzac contre un projet d'extraction de gaz de schiste qui menace l'environnement et la santé publique.

« Je voudrais que l'on se nourrisse de cette histoire pour regarder notre monde, dit Christian Rouaud. Ce qui caractérise les luttes de cette époque, ce n'est pas le dogmatisme gauchiste mais une incroyable liberté d'invention et de ton, une fierté, une insolence, une imagination sans bornes. Il s'agit modestement, à travers le récit d'une lutte longue et terrible, de laisser monter en nous la petite musique de connivence, de vibrer avec les acteurs, de craindre avec eux, de rire avec eux, de s'immerger dans l'intimité d'un groupe qui invente. S'il y a une actualité du Larzac, c'est dans la force subversive dont cette histoire est porteuse ».

Jean-Luc Douin, *Le Monde*, 26 mai 2011

En présence > de Michelle Vincent, figure militante du Comité Larzac Paris.

Terral Pierre-Marie

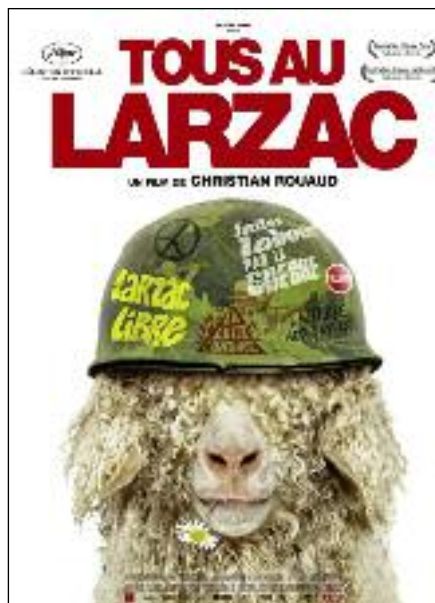
LARZAC : DE LA LUTTE PAYSANNE À L'ALTERMONDIALISME

2011, Éd. Privat

Solveig Letort, Stéphane Hessel, Louis Joinet

LE LARZAC S'AFFICHE

2011, Éd. du Seuil



Rêves, révoltes, révolution

Cet éternel retour de la révolution est inscrit jusqu'au ciel, dans la course des astres. Tout commence demain, pour l'homme d'hier et d'aujourd'hui.

Kateb Yacine

EXPOSITION > du 1e au 15 novembre

Révolutions

10 regards de photojournalistes sur le "Printemps arabe"

Photographies de **David Sauveur** [Agence Vu], **Dominic Nahr** [Magnum], **Guillaume Binet** [Myop], **Julien Daniel** [Myop], **Lionel Charrier** [Myop], **Luca Sola**, **Lucas Mebrouk Dolega**, **Olivier Laban-Mattei**, **Ron Haviv** [VII], **Yuri Kozyrev** [Noor]

Production **Galerie La Petite Poule Noire**

De Libye, d'Égypte, de Tunisie nous parviennent des photographies fortes, qui nous heurtent, nous bouleversent, nous émeuvent. Des photographies sans lesquelles les événements n'auraient pour nous qu'une réalité lointaine — des photos sur lesquelles nos regards sont braqués. Les photographes qui participent à l'aventure sont des photographes de guerre, des grands reporters, des regards exigeants portés sur un monde en mouvement.

Sur la place Tahrir [Caire], des manifestants, fantomatiques sous des bâches en plastique, campent depuis des jours. À Benghazi [Libye], la place du tribunal où sont regroupés les insurgés a été rebaptisée place Tahrir. À Tunis, un vieil homme digne et élégant reçoit la puissance d'un jet d'eau glacée dirigé par la police, et se redresse, muet et inflexible.

Les révolutions, moments rares et incertains où les hommes se soulèvent contre la fatalité, où les peuples entrent en mouvement pour se saisir de leur histoire, font partie du patrimoine de l'humanité. Qu'elles réussissent ou qu'elles échouent, qu'elles soient par la suite entachées de disgrâce, détournées ou confisquées, ou bien qu'elles donnent naissance à une société nouvelle, elles se détachent de leur histoire particulière et nationale comme un appel. Les révolutions concernent chacun d'entre nous, en tant que citoyen du monde. Cette exposition est un hommage à ceux qui ont un jour l'audace de se dresser contre l'ordre établi.

La Petite Poule Noire

Vernissage > samedi 5 novembre à 19h

En présence > des photographes **Guillaume Binet**, **Lionel Charrier** et **Julien Daniel**

TABLE RONDE > samedi 5 novembre à 16h30

Images des révolutions arabes :

archives, fictions et mémoire de l'avenir

Les soulèvements arabes ont donné naissance à une myriade de vidéos dites amateurs qui constituent l'archive visuelle et sonore de ces révoltes. En Tunisie, en Égypte, en Syrie où la contestation se poursuit, et déjà en Iran, partout des manifestants enregistrent avec des téléphones portables transformés en caméra le présent des luttes, souvent au risque de leur vie. Quel statut accorder à ces images qui arrachent à cette actualité brûlante un fragment de réel avant d'être téléchargées sur internet pour être visionnées par un public indéterminé ? Sans doute ces images prises dans l'urgence ne sont-elles pas les seules à documenter le "Printemps arabe". Des documentaristes s'y attellent également, sans que ces images soient circonscrites dans un genre spécifique, puisque des bribes de fiction ne cessent pas de s'en échapper — en écho aux scènes de contestation qu'un peuple insoumis ne manque jamais d'inventer, puisque toute révolution s'accompagne de nouvelles manières de parler et de penser, de nouveaux modes de perception qui font vaciller les évidences sensibles. En attendant le cinéma de fiction qui construira autrement encore la mémoire de ces luttes, et qu'il s'agira de ne pas figer dans une reconstitution historique supposée en révéler la vérité à l'écran. La table ronde tentera de répondre à ces questionnements. La parole de nos invités sera étayée par des extraits de films.

Animée par > **Dork Zabunyan**, maître de conférences en études cinématographiques à l'université de Lille-3, avec **Laurent Jeanpierre**, professeur en sciences politiques à l'université de Paris-8, **Stefano Savona**, réalisateur et producteur et (sous-réserve) **Manon Loizeau**, grand reporter et réalisatrice.

Dork Zabunyan, bibliographie sélective

Soulèvement des peuples et images impersonnelles, in *Cahiers du cinéma*, n° 667, mai 2011 / **Dispersion du cinéma et extension du domaine filmique**, in *Art Press* 2, n°21, mai 2011 / **Gilles Deleuze Voir, parler, penser au risque du cinéma**, Paris, PSN, 2007 / **Foucault va au cinéma**, avec **Patrice Maniglier**, Paris, Bayard, 2011 / **L'image au-delà de l'onde de choc**, in *Art Press*, n°354, mars 2009

Laurent Jeanpierre

Points d'inflexion des révoltes arabes in *Les Temps modernes*, n° 664, mai-juillet 2011

Manon Loizeau

Depuis les élections iraniennes de juin 2009 et les révoltes qui ont suivi, Manon Loizeau, [Prix Albert-Londres 2006 pour *La malédiction de notre fille*], a recueilli les témoignages et les vidéos tournées clandestinement à l'intérieur du pays par une jeunesse qui n'a plus peur : **Iran : les images interdites** [2010, 105min / Diffusion Arte, 5 juillet 2011]

Stefano Savona

Stefano Savona se consacre à la réalisation et à la production de films documentaires et d'installations vidéo. Il a fondé en 2010 à Paris avec Penelope Bortoluzzi la société de production Picofilms. Son dernier film **Tahrir (Place de la Libération)** a été présenté au Festival de Locarno puis aux États généraux du film documentaire de Lussas en 2011.

> En partenariat avec les Cahiers du cinéma, l'ACRIF / Association des cinémas de recherche d'Île-de-France, Via le monde et l'association Coup de soleil. Avec la participation de la Commission Culture du PCF. Dans le cadre du Mois du film documentaire.



Samedi 5 novembre

Les révolutions arabes



Sur la planche

13h45

FRAGMENTS D'UNE RÉVOLUTION

Iran, 2011, 55 min

Réalisation **Anonyme**

Production, distribution **Mille et Une. Films, L'Atelier documentaire**

Prix Marcorelles et Mention spéciale du Jury Jeune Cinéma du Réel 2011

Iran, 12 juin 2009. Dénonçant la fraude lors des élections présidentielles, un grand nombre d'Iraniens descendent dans les rues pour manifester pacifiquement. La répression s'abat violemment. Répondant au slogan "un citoyen, un média", de simples citoyens vont résister par leurs propres moyens. Souvent au moyen d'un téléphone portable, ils captent la progression des événements. S'improvisant "journalistes", ils témoignent de la répression en diffusant leurs images sur Internet. Pour la première fois de façon si généralisée, une population s'empare des nouveaux moyens de communication pour mettre en crise un appareil médiatique d'Etat répressif.

14h45

TAHRIR (PLACE DE LA LIBÉRATION)

Italie, 2011, 90 min, VOSTF

Réalisation **Stefano Sanova** Image, son **Stefano Savona**

Montage **Penelope Bortoluzzi** Production **Picofilms, Dugong Production, RAI 3** Distribution **Picofilms**

Festival de Locarno, États généraux du film documentaire de Lussas 2011

Le Caire, février 2011. Elsayed, Noha et Ahmed sont de jeunes Égyptiens qui font la révolution. Ils occupent la place Tahrir jour et nuit. Ils disent, crient, chantent, avec des milliers d'autres Égyptiens, ce qu'ils n'ont pas pu dire à voix haute jusqu'ici. Les répressions sanguinaires du régime attisent la révolte : à Tahrir on résiste, on apprend à discuter et à lancer des pierres, à inventer des slogans et à soigner les blessés, à défier l'armée et à préserver le territoire conquis — un espace de liberté où l'on s'enivre de mots. **Tahrir** est un film écrit par les visages, les mains, les voix de ceux qui ont vécu ces journées sur la place Tahrir. C'est une chronique au jour le jour de la révolution, aux côtés de ses protagonistes

16h30 **TABLE RONDE**

19h **VERNISSAGE DE L'EXPOSITION**



20h45 **Avant-première**

SUR LA PLANCHE

Maroc, 2011, 106 min, VOSTF

Réalisation, scénario **Leïla Kilani** Image **Eric Devin**

Son **Philippe Lecoeur, Laurent Malan** Montage **Tina Baz**

Musique **Wilfried Blanchard (Wilkimix)** Interprétation **Mouna Bahmad,**

Nouzha Akel, Sara Betiouj, Soufia Issami Production **Aurora Films /**

Socco-Chico Distribution **Épicentre Films**

Quinzaine des réalisateurs Cannes 2011

Parce que, depuis longtemps, les films qui, au Maroc, se passent à Tanger regardent la ville plus ou moins de la même façon, romantique : en espérant que le sortilège de sa médina et de ses rues trempées de pluie les protégera un peu de la réalité moins fantomatique de ce port à zone internationale, lieu de tous les trafics. Leïla Kilani, c'est l'inverse. Bonne dernière pour le folklore, elle part de ce que la ville fait à peine semblant de voiler : Badia est une petite voleuse sans mythologie de rien. Une chapardeuse. On la fait aussi venir pour des soirées. C'est comme ça, et c'est tout. La journée, Badia travaille à l'usine de crevettes, sur le port qui est en passe d'être détruit. Crevette toi-même : elle ne pèse rien, elle est maigre comme la misère, et son visage est renfrogné. Elle a le dos voûté et les épaules en cuvette des gens qui font entrer leur colère dans leur ventre. Elle débite : « Je ne vole pas, je me rembourse. Je ne cambriole pas, je récupère. Je ne trafique pas, je commerce. Je ne me prostitue pas, je m'invite. Je suis déjà ce que je serai. Je suis juste en avance sur la vérité, la mienne ». Un uppercut par phrase. Et frappe, et frappe. Et puis va mourir. Derrière elle, un monde flou, insaisissable. Tanger en sera quitte pour sa carte postale. Ne pas compter sur Leïla Kilani pour faire de son film le prétexte d'un tour-opérateur. Elle cadre serré sur son héroïne, comme si elle avait peur que cette petite actrice, trouvée dans la rue, lui échappe au moment de la filmer... Alors elle serre au maximum sur elle, et s'invente sous nos yeux un drôle de combat : sa résistance de filmeuse contre la résistance que Badia oppose à toute chose en ce bas monde.

Philippe Azoury, Libération, 21 mai 2011

En présence > de la réalisatrice **Leïla Kilani** et de **Pierre Haski**, directeur de Rue89

précédée de

GARAGOUZ

Algérie, 2010, 24 min, VOSTF

Réalisation **Abdenour Zahzah** Image **Sofiane El Fani** Son **Omar Zitouni**

Montage **Franssou Prenant** Musique **Toti Basso** Avec **Mahmed Irki, Farouk**

Irki, Youcef Abbas, Tahar Benayachi Production **Laith Média**

10 prix internationaux dont Grand prix à Dubaï, à Pusan (Corée), au Fespaco à Ouagadougou, Festival tous courts d'Aix en Provence

Garagouz, c'est l'histoire d'un marionnettiste qui parcourt les routes, en compagnie de son fils, Nabil, afin de donner des spectacles et de transmettre une part de rêve aux enfants. Un jour, ils rencontrent des autostoppeurs qu'ils emmènent à bord de leur camionnette. Mais leur fanatisme leur fait mépriser le très honorable métier de marionnettiste... C'est en quelque sorte une histoire de résistance : résister au fanatisme ; résister lorsqu'on a le sentiment d'avoir échoué ; résister dans les moments de doute ; résister face à l'incompréhension et au mépris des autres.

Sara Kharfi, Dzairnews, 2 octobre 2010

Dimanche 6 novembre

Les Révolutions arabes

15h15

JE SUIS CELLE QUI PORTE DES FLEURS VERS SA TOMBE

2006, France-Syrie, 105 min, VOSTF

Réalisation **Hala Alabdalla Yakoub, Ammar Al Beik**

Image **Ammar El-Beik, Hala Alabdalla Yakoub**

Production **Films d'ici, Ramad Films** Diffusion **Films d'ici**

Dans ce film, la carte de mon pays, la Syrie, prend les traits de mes amies et des routes sillonnées pour mes repérages. Je parle à ces routes. Je livre mes doutes et mes certitudes en cherchant des lieux de tournages pour mes films en attente depuis plus de 20 ans. Mes amies passent aux aveux devant ma caméra. Elles s'expriment à ma place et allègent le brouillard de mes yeux. Je me réfugie près de la mer : c'est mon enfance effacée, c'est mon énigme, c'est la tombe sacrée de la poésie. Je partage le terrain de ce film intime avec Ammar, qui réussit à capter Youssef, mon mari, et me le livre chargé de ses tableaux et de son doux exil. Ammar m'aide à passer à l'acte et à rassembler mes films suspendus en un seul : un film conçu comme un puzzle en noir et blanc, fait d'allers et retours, qui dit la prison et l'exil, le passé et le présent, l'amour et la mort. Un film qui dit l'importance de la poésie.

Hala Alabdalla Yakoub.

En présence > de la réalisatrice et de **Michel Tubiana**, président d'honneur de la Ligue des Droits de l'Homme et animateur du réseau euro-méditerranéenne. En partenariat avec la Ligue des droits de l'Homme.

17h30

PLUS JAMAIS PEUR

Tunisie, 2011, 75 min

Réalisation **Mourad Ben Cheikh** Images **Medhi Bouhlel, Lassaad Hajji,**

Hatem Nechi Son **Moshen Feriji** Montage **Imen Abdelberi, Pascale**

Chavance Musique **Kais Sellami** Production **Cinetéléfilms**

Distribution **KMBO**

Sélection officielle Festival de Cannes 2011

Film soutenu par la Ligue des droits de l'Homme

Le film décrit les mécanismes du pouvoir tenu par Ben Ali, nourrissant la peur de l'islamisme, la peur de son "ministère de la terreur" avec ses cambriolages chez les militants, ses prisons et ses tortures, la main mise sur tout l'appareil du pouvoir — sans évoquer la corruption économique. Il décrit aussi le peuple tunisien : profondément patriote, fier de son pays, démocrate, organisant les barrages de contrôle et les comités de quartier et surtout occupant courageusement la rue face à l'armée et à la police. Il dit le rôle primordial joué par les jeunes, surtout les jeunes filles, la transformation d'Internet et de Facebook en armes de guerre. Il raconte comment ce peuple a chassé la peur. Un homme soigne sa dépression en réalisant, devant son médecin, un collage de photos déchirées dans les journaux qui finit par être à la fois la représentation et la métaphore de la révolution tunisienne. La question de la suite est juste posée : comment faire la démocratie avec une multiplicité de partis politiques ? Faut-il un leadership ou un programme ? Le film nous offre une image vivante et sensible du combat d'un peuple et de son bonheur à crier : "Plus jamais peur !".

Autres séances : vendredi 4 novembre 12h (Via le monde) / 18h30



Je suis celle qui porte des fleurs vers sa tombe

La révolte des sentiments

17h > Avant-première exceptionnelle

TOUTES NOS ENVIES

France, 2010, 120 min

Réalisation **Philippe Lioret** Scénario **Philippe Lioret, Emmanuel Courcol**

D'après le livre d'**Emmanuel Carrère** *D'autres vies que la mienne*

Image **Gilles Henry** Son **Jean-Marie Blondel**

Montage **Andréa Sedlackova** Production **Fin août productions,**

Mars Films Distribution **Mars Distribution**

Avec **Vincent Lindon, Marie Gillain, Amandine Dewasmes, Yannick Régnier**

Venise Days, Mostra de Venise 2011

Claire, jeune juge au tribunal de Lyon, rencontre Stéphane, juge chevronné et désenchanté, qu'elle entraîne dans son combat contre le surendettement. Quelque chose naît entre eux, où se mêlent la révolte et les sentiments, et surtout l'urgence de les vivre.

« Quand j'ai lu le livre d'Emmanuel Carrère, *D'autres vies que la mienne*, j'ai été impressionné et bouleversé. Il m'a fait toucher du doigt des choses qui relèvent de l'intime. L'idée de la transposition m'est venue : changer les personnages, en inventer d'autres et ne rien garder du livre si ce n'est l'esprit qui me plaisait tant et quelques mots clés : deux juges (un homme et une femme, mais différents), le surendettement et l'urgence due à ce mal violent qui frappe l'un d'eux (encore qu'il s'agisse déjà là d'une transposition du livre). Ne pas l'adapter, mais s'en inspirer librement. En quelques jours, l'histoire que je voulais raconter s'est tissée : la rencontre de ces deux-là, leur "enquête" pour sauver Céline et contrer les abus des sociétés de crédit, et la relation intime qui naît entre eux face à la brutalité d'une échéance qui frappe Claire, leur histoire d'amour si singulière. Je crois d'explorer ces moments de confusion où tout s'entrechoque, où les gens se révèlent. Qu'est-on prêt à faire et jusqu'où est-on prêt à aller quand survient l'inattendu d'une situation extrême ? Devant un contexte particulier, les gens changent de priorité, tissent des liens que personne ne pouvait soupçonner et, souvent, se surpassent.

Un jour, j'ai lu sur un prospectus proposant un crédit à la consommation cette invitation cynique : "Cédez à toutes vos envies". Ces envies, c'étaient bien sûr toutes ces tentations que l'argent vous permet d'assouvir, mais dans le cas de Stéphane et Claire, le double sens m'intéressait. J'aime beaucoup les mots "envie" et "désir", ils décident de tout. On est tous capables de tout grâce à eux, quelquefois même ils redéfinissent nos vies. »

Philippe Lioret



Toutes nos envies

Les savants des temps passés et des nations révolues n'ont cessé de composer des livres. Ils l'ont fait pour léguer leur savoir à ceux qui les suivent. Ainsi demeurera vive la quête de la vérité.

Muhammad Al-Khawarizmi

Conseils de lecture

Les Révolutions arabes



Ce qu'on désigne par "Printemps arabe" s'est déclenché en hiver 2010.

D'abord en Tunisie, où le 17 décembre 2010, alors que la police lui confisque une nouvelle fois sa charrette, Mohamed Bouazizi tente de se suicider en s'immolant devant le siège du gouvernorat de Sidi Bouzid. Il décèdera le 4 janvier 2011. L'acte désespéré du jeune tunisien frappe les esprits et fait l'effet d'une onde de choc. Clamant « préférer mourir que vivre dans la misère », de nombreuses personnes manifestent leur ras de bol : de la misère, de la corruption et de l'autorité policière.

Cette **révolution de jasmin** donne l'espoir aux peuples voisins otages eux aussi de dictatures sclérosées. La contagion gagne, l'esprit de révolte se propage irréversiblement, agit avec une immédiateté qu'on n'imaginait pas... On peut même parler de révolution 2.0 portée par les réseaux sociaux !

Après la dictature Ben Ali, celle de Moubarak en Egypte est à son tour renversée, chassée par **les insurgés de la place Tahrir**. Aujourd'hui "le théâtre des opérations" s'étend avec des intensités variables aux autres pays arabes : la Libye, la Syrie et les pays du Golfe.

Les livres cités sont disponibles dans les bibliothèques de la ville.

Deux sélections sur la littérature algérienne et égyptienne le sont également : **Algérie, 15 écrivains d'aujourd'hui - 2003** **Egypte, mère féconde - 2010.**

Les raisons de la colère : le contexte

LA RÉVOLUTION EN LIGNE

Revue des deux mondes, 2011

David B et Jean-Pierre FILIU

LES MEILLEURS ENNEMIS

Futuropolis, 2011

Tahar BEN JELLOUN

L'ÉTINCELLE : RÉVOLTES DANS LES PAYS ARABES

Gallimard, 2011

Anna BOZZO et Pierre-Jean LUIZARD

LES SOCIÉTÉS CIVILES DANS LE MONDE

MUSULMAN

La Découverte, 2011

Georges CORM

LE PROCHE-ORIENT ÉCLATÉ : 1956-2010

Gallimard, 2010

Jean-Pierre FILIU

LA RÉVOLUTION ARABE : DIX LEÇONS

SUR LE SOULÈVEMENT DÉMOCRATIQUE

Fayard, 2011

Vincent GEISSER et Michaël BECHIR-AYARI

LE SENS DES RÉVOLUTIONS ARABES

Editions de l'Atelier, 2011

Mathieu GUIDERE

LE CHOC DES RÉVOLUTIONS ARABES

Autrement, 2011

Olfa LAMLOUM

AL-JAZIRA, MIROIR REBELLE ET AMBIGU DU MONDE ARABE

La découverte, 2004

Moncef MARZOUKI

DICTATEURS EN SURSIS :

LA REVANCHE DES PEUPLES ARABES :

ENTRETIEN AVEC VINCENT GEISSER

Editions de l'Atelier, 2011

Hugh MILES

AL-JAZIRA : LA CHAÎNE QUI DÉFIE L'OCCIDENT

Buchet Chastel, 2006

Benjamin STORA

LE 89 ARABE

Stock, 2011

Emmanuel TODD

ALLAH N'Y EST POUR RIEN ! SUR LES RÉVOLUTIONS ARABES ET QUELQUES AUTRES

Le Publieur, 2011

En Tunisie, La révolution de jasmin

Collectif

DÉGAGE : LA RÉVOLUTION TUNISIENNE

Editions du Layeur, 2011

Azyz AMAMI

CARNETS DE RÉVOLUTION

Max Milo, 2011

Nicolas BEAU et Jean-Pierre TURQUOI

NOTRE AMI BEN ALI

La Découverte, 1999

Nicolas BEAU

LA RÉGENTE DE CARTHAGE :

MAIN BASSE SUR LA TUNISIE

La Découverte, 2009

Taoufik BEN BRIK

UNE SI DOUCE DICTATURE

La Découverte, 2000

Fethi BENSLAMA

SOUDAIN LA RÉVOLUTION !

Denoël, 2011

JR

ARTOCRATIE EN TUNISIE

Alternatives-Cérès, 2011

Pierre PUCHOT

TUNISIE, UNE RÉVOLUTION ARABE

Galaade, 2011

En Egypte, les insurgés de la place Tahrir

RECOMPOSITIONS AU MOYEN-ORIENT :

LES FRÈRES MUSULMANS EN EGYPTE

Dossier coordonné par Stéphane Valter

Revue Maghreb Machrek n°207. 2011

Perre-Arnaud BARTHEL et Safaa MONQID

LE CAIRE, RÉINVENTER LA VILLE

Autrement, 2011

Vincent BATESTI et François IRETON (dir.)

L'EGYPTE AU PRÉSENT : INVENTAIRE

D'UNE SOCIÉTÉ AVANT RÉVOLUTION

Sindbad, 2011

Mohamed EL FATHY

EGYPTE, RÉCITS VÉCUS D'UNE RÉVOLUTION

Textuel, 2011

Jean-Noël FERRIE

L'EGYPTE ENTRE DÉMOCRATIE ET ISLAMISME :

LE SYSTÈME MOUBARAK À L'HEURE

DE LA SUCCESSION

Autrement, 2008

Sophie POMMIER

L'EGYPTE, L'ENVERS DU DÉCOR

La Découverte, 2008

Et ailleurs, dans le monde arabe

Collectif

LA SYRIE AU PRÉSENT : REFLETS D'UNE SOCIÉTÉ

Sindbad Actes Sud, 2007

Ali AMAR

MOHAMMED VI : LE GRAND MALENTENDU

Calmann-Lévy, 2009

Armin AREFI

RUBANS ET TURBANS

Denoël, 2010

Moustafa KHALIFE

LA COQUILLE : PRISONNIER POLITIQUE EN SYRIE

Sindbad Actes Sud, 2007

Richard LABEVIERE et Talal el-ATRACHE

QUAND LA SYRIE S'ÉVEILLERA

Perrin, 2011

Hocine MALTI

HISTOIRE SECRÈTE DU PÉTROLE ALGÉRIEN

La Découverte, 2010

Alexandre NAJJAR

ANATOMIE D'UN TYRAN : MOUAMMAR KADHAFI

Actes Sud / L'orient des livres, 2011

Ahmad SALALMATIAN et Daniel SARA

IRAN, LA RÉVOLTE VERTE :

LA FIN DE L'ISLAM POLITIQUE ?

Delavilla, 2010

Pierre VERMEREN

LE MAROC DE MOHAMMED VI :

LA TRANSITION INACHEVÉE

La Découverte, 2009

Sélection établie par la Bibliothèque
Elsa Triolet de Bobigny en septembre 2011

Lundi 7 novembre

Carte blanche à Périphérie

Le cœur est humain dans la mesure où il se révolte.

Georges Bataille



Une Chambre en ville

19h > Avant-première

ENTRÉE DU PERSONNEL

France, 2010, 59 min

Réalisation **Manuela Frésil** Image **Jean-Pierre Mechin**

Son **Benjamin Rosier** Montage **Marc Daquin**

Production **Ad libitum, Périphérie** Distribution **Ad libitum**

Grand prix de la compétition française FID Marseille,

États généraux du film documentaire de Lussas 2011

Usines, ouvriers, mots caducs ? Réalités obsolètes ? Les aubes sinistres qui ouvrent le film de Manuela Frésil, et annoncent un jour encore, à refaire à l'exact les mêmes pauvres gestes, prouvent sans pitié le contraire aux oublieux de l'abattage des êtres. Triste chorégraphie des abattoirs industriels : trancher, vider, charger, etc., gymnastique austère où se perd qui, un doigt, qui, un muscle, tous leur corps, et leurs nuits de répit impossible, hantées de cauchemars. En écho, défilé ordonné et hâtif de dépouilles imposantes, de carcasses éventrées méthodiquement, de volailles étiquetées, de viandes roses sciées au millimètre. En off se succèdent des récits égrénés, vite, à plusieurs voix : valse du personnel, productivité, meurtrissures, douleurs, fatalité acceptée de la rareté des années à survivre à la "retraite". Dans l'usine, la caméra glisse, épouse les mouvements et leurs chaînes. Dans l'usine, la caméra se fait machine, huilée, efficace, terriblement. Hors l'usine ? La voilà, presque, la caméra, qui se fige. Quel dehors ? Alors, ça recommence, on explique, on refait, on mime à vide les tâches, sur la plage, dans un bureau, sur un terreplein. Du dehors ? Aucun vraiment, sinon le timbre des voix, leurs accents, leur débit qui tente de prendre de vitesse la vitesse de l'exploitation. Quelque chose pourtant se dessine sourdement, et ce n'est pas seulement la mer de la conclusion où se pêchent des huîtres bien closes.

Nicolas Feodoroff & Jean-Pierre Rehm, FID Marseille 2011

En présence > de Manuela Frésil, réalisatrice

> En partenariat avec Périphérie



Entrée du personnel

20h30 > Autour de La classe ouvrière du littoral

UNE CHAMBRE EN VILLE

France, 1982, 92 min

Réalisation, scénario **Jacques Demy** Image **Jean Penzer**

Décor **Bernard Evein** Montage **Sabine Mamou**

Musique **Michel Colombier** Production **Progefi**

Distribution **Tamaris Films** Avec **Dominique Sanda, Danielle Darrieux, Michel Piccoli, Richard Berry, Jean-François Stevenin**

1955: les chantiers navals de Nantes sont en grève. François, métallurgiste, est en première ligne. Il loue une chambre à Mme Langlois qui l'aime bien mais refuse qu'il reçoive des dames. Aussi voit-il sa fiancée Violette dehors. Un jour il rencontre la fille de Mme Langlois, c'est le coup de foudre ! « Il y a peu de films que j'ai voulus comme celui-ci. Peu de films que j'ai rêvés comme celui-ci. » disait Demy.

« Quand, sur le tournage du film, Demy confiait qu'il ne veut pas faire un film politique, il faut l'entendre. Car si **Une chambre en ville** est bien son film-manifeste le plus engagé, Demy y fait de la lutte des classes un pas de deux érotique et révolutionnaire unissant la fille d'aristo et le prolo dans une commune détestation du summum de l'ennui : la bourgeoisie. »

Gérard Lefort, Libération, 14 novembre 2008

« J'ai découvert l'amour à Nantes. J'y ai aussi découvert le cinéma. J'y ai eu de grands chocs qui font que j'aime cette ville et j'ai envie d'y retourner »... La ville natale de Jacques Demy, à laquelle il rend ici un bel hommage (en 1986), lui a sans doute aussi transmis l'amour des ports (Rochefort, Cherbourg, Marseille...), des marins et des rencontres. Longtemps ville ouvrière, Nantes a aussi été aussi le théâtre d'affrontements sociaux particulièrement rudes (comme en août 1955). De **Lola** (1960) à **Une chambre en ville** (1982), le meilleur de l'œuvre de Jacques Demy croise les corps et les classes, les sexes et les âges. Pour cette présentation d'**Une chambre en ville**, comédie musicale triste, enchantée et crue, où même les CRS chantent, nous tenterons de parler de Nantes qui n'est pas Saint-Nazaire, d'Alain Badiou qui n'est pas Belmondo, de Klimt qui se souvient d'Hans Baldung, de Jean Rigollet, ouvrier assassiné qui n'était pas un métallo, et du passage Pommeraye qui a bien changé. Plus difficile, nous essaierons même de parler un peu de cinéma.

Tanguy Perron, historien, chargé du patrimoine à Périphérie

Animé par > Tanguy Perron, historien, chargé du patrimoine

audiovisuel à Périphérie

> En partenariat avec Périphérie

Tanguy Perron

LE CINÉMA EN BRETAGNE

2006, Éd. Palantines

LE DOS AU MUR DE JEAN-PIERRE THORN

2007, Scope Éd., coll. Histoire d'un film, mémoire d'une lutte [Livre-DVD]

ÉTRANGES ÉTRANGERS DE MARCEL TRILLAT

2009, Scope Éd., coll. Histoire d'un film, mémoire d'une lutte [Livre-DVD]

Mardi 8 novembre

Soirée de clôture

Quand partons-nous pour le bonheur ?

Charles Baudelaire, *Fusées*



Le Bonheur, terre promise

19h

LE BONHEUR, TERRE PROMISE

France, 2010, 93 min

Réalisation **Laurent Hasse** Image, son **Laurent Hasse**
Montage **Mathieu Augustin** Production **La Bascule, Zadig Productions**
Distribution **La Bascule**
Festival de Lussas 2011

L'idée de départ est simple, elle consiste à effectuer une traversée de la France, seul et à pied, avec pour tout bagage une caméra. C'est l'itinéraire que Laurent Hasse a choisi pour son nouveau film **Le bonheur, terre promise**. Il a décidé de suivre le tracé de la "Méridienne verte", ligne imaginaire et symbolique qui traverse le pays de la frontière espagnole à la mer du Nord.

Une seule et même notion habite et motive son expédition : une réflexion sur le bonheur et le sens de la vie. Au gré de ses rencontres, toujours fortuites, Laurent aura comme seule ambition d'aller vers l'Autre pour questionner et tenter de voir si la perception que l'on se fait du bonheur évolue au gré du voyage, des rencontres, des situations et de l'environnement géographique. Embarquement immédiat pour un road-movie pédestre en quête de plénitude.

En présence > du réalisateur **Laurent Hasse**

20h45

LES NEIGES DU KILIMANDJARO

France, 2010, 107 min

Réalisation **Robert Guédiguian** Scénario **Robert Guédiguian, Jean-Louis Milesi** Image **Pierre Milon** Son **Laurent Lafran**
Montage **Bernard Sasia** Production **Agat Films & Cie**
Distribution **Diaphana Films** Avec **Ariane Ascaride, Jean-Pierre Darroussin, Robinson Stévenin, Grégoire Leprince-Ringuet, Gérard Meylan, Adrien Jolivet, Anaïs Demoustier**
Festival de Cannes 2011, Un certain regard

L'Estaque, dans le nord de Marseille, est le terrain d'élection de Robert Guédiguian. Il y est né, il y a tourné et situé nombre de ses films, dont **Dernier été** (1981), son premier, chronique du désœuvrement de jeunes sans emploi, **Marius et Jeannette** (1997), l'histoire d'une mère élevant seule ses deux enfants, et **À l'attaque !** (2000), où une famille de garagistes kidnappait un patron afin de se faire justice elle-même.

La cohérence thématique de ces contes du 16e arrondissement de Marseille se vérifie avec **Les Neiges du Kilimandjaro**, présenté samedi 14 mai dans la section *Un certain regard* du Festival de Cannes. Le film est ancré dans un site géographique cher, interprété par la tribu originale du cinéaste (Ariane Ascaride, Jean-Pierre Darroussin, Gérard Meylan), et il est le reflet d'une remise en question des combats politiques et syndicaux.

Michel et Marie-Claire sont fiers de leurs combats politiques. Michel s'autodésigne lors d'un prétendu tirage au sort organisé par la CGT qui doit entériner un plan social. Il se retrouve au chômage par solidarité.

Lors d'une fête d'anniversaire, le couple se voit offrir une petite cagnotte et deux billets d'avion pour un voyage en Tanzanie. La fraternité familiale et syndicale se manifeste sur une modeste terrasse par un vin rosé glacé. Il y a dans le film un plaidoyer pour le bien-vivre collectif qui passe par le bonheur de griller des sardines sur le barbecue, le devoir de boycotter un boucher qui professe l'exclusion, ou d'aider une vieille femme impotente délaissée par sa famille. Voilà le couple agressé peu

après par deux hommes masqués qui s'emparent des billets d'avion et des cartes bancaires. Le traumatisme est d'autant plus violent que l'un des "voyous" est un jeune ouvrier licencié en même temps que Michel... Rythmé par la rengaine de Pascal Danel, **Les Neiges du Kilimandjaro** est un film de gauche qui assume pleinement une veine esthétique populaire, sa naïveté, une certaine bonne conscience humaniste. On peut s'en plaindre, on peut aussi se laisser entraîner avec délice dans cette chronique d'une solidarité qui n'a d'autre ambition que de "réenchanter le monde".

Robert Guédiguian n'y déploie aucun drapeau rouge mais y cite Jean Jaurès. L'idée du film lui en est venue en relisant *Les Pauvres Gens* ("Il est nuit. La cabane est pauvre, mais bien close"), ce poème de Victor Hugo, dans *La Légende des siècles*, évoquant la mort d'une femme de pêcheur parti en mer, laissant deux enfants en bas âge. Dans **Les Neiges du Kilimandjaro**, passés quelques jours de révolte, un dépôt de plainte et un réflexe de violence physique, le couple dévalisé découvre que leur agresseur élevait seul ses deux petits frères, et décide d'"adopter" les gamins.

Jean-Luc Douin, *Le Monde*, 23 mai 2011

En présence > des comédiens

Avec la participation de la Commission Culture du PCF

précédé de

DE L'AUBE À L'AUBE

France, 2011, 23 min

Réalisation, scénario **Sandrine Poget** Image **Yann Staderoli**
Montage **Federico Ricci** Musique **David Hairday**
Avec **Nathalie Pivain, Margot Gustaedt** Production **Tarmak films**
Une mère de famille qui n'a même plus de quoi nourrir son bébé tente désespérément de s'en sortir. Elle se laisse glisser sur la pente de la violence.



Les Neiges du Kilimandjaro

Jeune Public



Le Vilain petit canard

Tous différents, tous uniques ! Je, tu, il, elle, nous... Dis-moi qui tu es et je découvrirai qui je suis !

Le monde commence par la rencontre avec l'autre. C'est par elle que nous découvrons la diversité humaine, culturelle, linguistique, artistique qu'il nous offre tout au long de notre vie. Il est parfois difficile d'accepter les autres tels qu'ils sont, dans leurs différences, mais de ces rencontres, nous sortons toujours grandis, les yeux un peu plus ouverts, le cœur plus riche et un peu plus sûrs aussi de notre liberté à être nous-mêmes. C'est peut-être ça le rêve d'un monde meilleur ?

Cette année Résonances propose d'aborder avec les plus jeunes cette question de la rencontre avec l'autre, si différent et étrange puisse-t-il nous sembler, avec deux grands films du cinéma contemporain : *Tomboy* et *Le Vilain petit canard*.

TOMBOY

Tomboy, l'histoire d'un "garçon manqué"

À partir de 9 ans

France, 2011, 82 min

Réalisation Céline Sciamma

Avec Mathieu Demy, Sophie Cattani, Zoé Héran

Laure, 10 ans, arrive dans une nouvelle ville avec ses parents et sa petite sœur, en plein été. Elle rencontre Lisa. Pour elle et les autres enfants du quartier, Laure est Mickaël. Laure profite de sa nouvelle identité comme si la fin des vacances n'allait jamais révéler son troublant secret...

Après un premier long-métrage subtil sur les adolescents, *La Naissance des Pieuvres*, Céline Sciamma s'intéresse à nouveau dans *Tomboy* aux émotions juvéniles dans un grand film de cinéma. La direction des jeunes acteurs est impressionnante et le scénario intelligent et prenant. *Tomboy* présente des relations parents-enfants et filles-garçons qui sortent des clichés traditionnels et nous interrogent sur notre rapport aux autres.



Tomboy

Samedi 5 novembre à 14h30 **CINÉ-DÉBAT**

Projection suivie d'une discussion autour du film animée par ??

Venir avec la classe...

Ces programmes (ainsi que tous les films de Résonances) sont disponibles en séances scolaires sur réservations auprès d'Emilie Desruelle, responsable jeune public, au 01 41 60 12 31 ou emilie.desruelle@magic-cinema.fr

Des dossiers pédagogiques et des affiches sont disponibles pour certains films et peuvent être remis aux enseignants sur simple demande.

LE VILAIN PETIT CANARD

Le Vilain petit canard, une comédie musicale

À partir de 4 ans

Russie 2010, 74 min

Réalisation Garri Bardine

Garri Bardine est un réalisateur et marionnettiste russe. Depuis 1975, il réalise des films d'animation dans les studios Soyuzmultfilm de Moscou. Il est notamment le papa de la magique *Nounou*, créée par un petit garçon solitaire en manque de compagnie. En 2010, il adapte au cinéma le conte d'Andersen, *Le vilain petit canard*, sous la forme d'une comédie musicale ! Il avait déjà adapté dans ce genre l'un des contes les plus célèbres de Charles Perrault avec *Le Petit chaperon rouge* et *le loup Gris*.

Le Vilain petit canard est un régal pour les yeux et les oreilles, fruit de 6 ans de travail. L'animation en "stop motion" y est à la fois virtuose et marquée par la main de son auteur, qui a modelé 400 personnages pour le film. Les chansons, adaptées de la musique de Tchaïkovski, à partir du *Lac des Cygnes* et de la musique du ballet *Casse-Noisette*, ont été enregistrées par l'Orchestre Philharmonique National de Russie.

Le film est un moment incroyable de cinéma, d'émotion, de beauté, à partager en famille.

Dimanche 6 novembre à 15h **CINÉ-GÔTER**

AFRICA N°1 LA RADIO AFRICAINE

AFRICA N°1
KILIMANJARO
17h-18h TU
www.africa1.com

KOFFI OLOMIDÉ,
CHANTEUR.

**MA FRÉQUENCE ?
AFRICA, TOUS LES JOURS.**

Alger 011 - Bamako 102 - Bangui 94.5 - Brazzaville 89.5 - Cotonou 102.6 - Dakar 102 - Douala 102 - Kinshasa 102 - Libreville 94.5
Lomé 102 - Malabo 103 - Niamey 103 - Nouakchott 90.3 - Paris 107.5 - Porto Novo 102.6 - Yaoundé 106.7

Les films de l'actualité

Ce n'est pas la souffrance de l'enfant qui est révoltante en elle-même, mais le fait que cette souffrance ne soit pas justifiée. La souffrance use l'espoir et la foi.

Albert Camus, *L'Homme révolté*

POLISSE

France, 2011, 127 min

Réalisation **Maiwenn** Scénario, dialogues **Maiwenn, Emmanuelle Bercot** Image **Pierre Aïm** Son **Nicolas Provost, Sandy Notarianni, Rym Debbah-Mounir** Montage **Yann Dedet, Laure Gardette** Musique **Stephen Warbeck**
Avec **Frédéric Pierrot, Karin Viard, Marina Foïs, Nicolas Duvauchelle, Karole Rocher, Joey Starr, Emmanuelle Bercot, Maiwenn Le Besco, Naidra Ayadi, Jérémie Elkaim, Sandrine Kibertain, Louis-Do de Lencquesaing, Wladimir Yordanoff, Marcial Di Fonzo Bo, Audrey Lamy, Anthony Delon, Riton Liebman, Lou Doillon**
Production **Les Productions du Trésor** Distribution **Mars Distribution**
Prix du jury au Festival de Cannes 2011

C'est ça, **Polisse** : le film des enfances bousculées. Chez les pauvres comme chez les riches, chez les émigrés comme chez les bourgeois. C'est aussi ce qui fait le prix du regard sur cette police : celui d'une cinéaste qui, à sa façon, partage avec ces enfances des souvenirs communs de douleurs. Alors le traitement de choc qu'impose **Polisse** acquiert une profondeur plus troublante. Surtout lorsqu'au terme du voyage, nous comprenons que parfois le mal a été fait avec amour, du moins une certaine forme d'amour. Et qu'à ce sentiment interdit mais réel, la victime a été sensible. Si on entend peu parler d'amour dans **Polisse**, il n'est pourtant question presque que de cela : en creux, partout, dans le manque et la déviation, jusque dans la perversion ou l'innocence. [...] Et Maiwenn, témoin dans la vie réelle, s'est ainsi donné dans son propre film le rôle d'une fille en retrait, venue faire un reportage photos (dont on ne verra jamais les clichés). Circulez, y'a rien à voir ? Sa place est un peu la nôtre, incroyablement et souvent gênée, choquée mais aussi admirative du cran et de la générosité qu'ont ces flics à part, mais qu'on déteste, par principe. Pour compenser la dureté générale, Maiwenn a laissé respirer son film avec des parenthèses précieuses : scène d'un repas de famille où les propos glissent du cliché au regard tendre des uns sur les autres : le père, le grand-père, la soeur... le flic. Et le regard du spectateur se régénère. [...]

Peu à peu, tous les sentiments contraires se bousculent dans **Polisse**, et tous semblent justes. Sans distance, nous voilà à la fois flic et coupable, ado et parent, bourgeois et prolo. Maiwenn nous pousse à creuser tous ces rôles et, sinon à les comprendre, du moins à les ressentir, viscéralement. **Polisse**, donc. Mais pas de besoin de corrections dans la marge. De façon presque enfantine, directe, sans mots savants mais avec détermination, Maiwenn montre que le vrai chaos est en nous, comme la force de s'en extraire.

Philippe Piazzi, Universciné, mai 2011

Séances :

Jeudi 3 novembre 18h15 / 20h45

Vendredi 4 novembre 12h / 18h15 / 20h45

Samedi 5 novembre 18h15 / 20h45

Lundi 7 novembre 18h15 / 20h45

Mardi 8 novembre 21h

Séance spéciale

Mardi 8 novembre à 14h

> Avant-première

NOS ANCÊTRES LES GAULOISES

France, 2011, 89 min

Réalisation **Christian Zerbib** Image **David Chizallet**
Son **Jean Minondo** Mise en scène spectacle **Stéphanie Chaudesaigues**
Montage **Pauline Casalis** Musique **Greco Casadesus**
Production **Veo2max Films Productions, Les Films d'ici**

Venues de tous les horizons, dix femmes françaises d'origine étrangère racontent sur scène leur trajectoire. Elles ont de 40 à 74 ans, c'est leur première expérience théâtrale et elles saisissent cette chance de transmettre leur vécu à leurs proches et au grand public.

Comment peut-on être Française ? Comment fait-on de ses enfants des citoyens français ? Pas à pas se façonne leur engagement dans l'aventure artistique que le film a provoqué : une pièce de théâtre écrite avec les mots de ces mères à partir de leurs témoignages. Nos ancêtres les Gauloises livrent leurs secrets de fabrication, les écueils et les joies sur le chemin. L'identité nationale se conjugue au féminin pluriel !

> En partenariat avec la Mission Droits des femmes de la Ville de Bobigny et les associations balbyniennes



Album Résonances 2010

QUELQUES RENCONTRES DU 10^e FESTIVAL

Photos Sylvie Biscioni



De gauche à droite, de haut en bas

1 Soirée d'ouverture avec notre invitée d'honneur la cinéaste **Yamina Benguigui**

2 **Catherine Peyge**, maire de Bobigny, **Yamina Benguigui** et **Dominique Bax**, directrice du **Magic Cinéma**

3-6 Hommage au cinéaste **Mustapha Dao** animé par les **Pistons Circus**

4 Le réalisateur Olivier **Masset-Depasse** venu présenter **ILLÉGAL**

5 Rencontre avec **Abdallah Badis**, réalisateur du film **LE CHEMIN NOIR**

7 **ULYSSE CLANDESTIN** en présence du réalisateur **Thomas Lacoste**



Lorsqu'on rêve tout seul, ce n'est qu'un rêve alors que lorsqu'on rêve à plusieurs c'est déjà une réalité.
L'utopie partagée, c'est le ressort de l'histoire.

Elder Camara

2010 RESTER FIDÈLES À SES RÊVES



8 LES NUITS DE LA PRÉFECTURE présentées par la réalisatrice **Manuela Frésil**

9 Jérémy Gravat réalisateur du documentaire **LES HOMMES DEBOUT**

10 En clôture du festival l'avant-première d'**ANGÈLE ET TONY** en présence de la réalisatrice **Alix Delaporte**

11 ENTRE NOS MAINS, en présence de la réalisatrice **Mariana Otero**

12 Catherine Coquery-Vidrovitch, historienne, venue parler du film de **Sembène Ousmane LE CAMP DE THIAROYE**

13 Luc Decaster pour l'avant-première de son film **DIEU NOUS A PAS FAIT NAÎTRE AVEC DES PAPIERS**

14-15 Nos spectateurs nombreux et fidèles

Le véritable esprit de révolte consiste à exiger le bonheur ici, dans la vie.

Elder Camara

TOUT SAVOIR



INFOS PRATIQUES

Résonances, 11e Rencontres du cinéma citoyen

Ciné-festivals-Magic Cinéma

en coproduction avec la Ville de Bobigny

Adresse

Centre commercial Bobigny II

Rue du Chemin Vert 93000 Bobigny

Métro, bus, tram : Bobigny Pablo Picasso

Sortie en face du cinéma

Parking Centre commercial Bobigny II, niveau 0

Cinéma accessible aux personnes à mobilité réduite

Téléphone 01 41 60 12 34

Télécopie 01 41 60 12 36

magic.cinema.bobigny@wanadoo.fr

www.magic-cinema.fr

Contacts

Direction **Dominique Bax** 01 41 60 12 30

Coordination **Virginie Pouchard** 01 41 60 12 35

coordination@magic-cinema.fr

assistée de **Charlotte Lainé** 01 41 60 12 38

resonances@magic-cinema.fr

Actions pédagogiques, Jeune public **Émilie Desruelle** 01 41 60 12 31

jeunepublic@magic-cinema.fr

Relations publiques **Julie Duthilleul** 01 41 60 12 33

relationspubliques@magic-cinema.fr

Attachée de presse **Corinne Koszczanski** 01 42 55 55 72

ckosanski@orange.fr

Design **Annemarie Decru**

Impression **PublicImprim**

Tarifs

Une place **4,5 Euros**

Carte festival **5 places** [Utilisable à plusieurs] **15 Euros**

Le festival Résonances est membre de Carrefour des festivals

Carrefour des festivals



**CULTURE
MAGNÉTIQUE**

**Tout le programme,
films et horaires page 2**

REMERCIEMENTS

Remerciements particuliers :

Ville de Bobigny Catherine Peyge, maire de Bobigny, Bernard Saint-Jean, directeur général culture et communication, Françoise Jouquand, directrice des affaires culturelles

Bibliothèque Elsa Triolet

Brigitte Bignotti, Michelle Dumeix, Zahra Larichene

Café des savoirs Jean-Jacques Pavelek

et les services municipaux

Ciné-festivals Serge Brulère, président et le Conseil d'administration

Remerciements :

Les cinéastes Hala Alabdalla Yakoub, Ammar Al Beik, Karin Albou, Garri Bardine, Mourad Ben Cheikh, Collectif Abounaddara, Manuela Frésil, Robert Guédiguian, Laurent Hasse, Leïla Kilani, Philippe Lioret, Maiwenn, Cyril Mennegun, Saïd Ould-Khelifa, Sandrine Poget, Christian Rouaud, Stefano Sanova, Céline Sciamma, Abdenour Zahzah, Christian Zerbib

Les photographes de l'exposition Révolutions Guillaume Binet (Myop), Lionel Charrier (Myop), Julien Daniel (Myop), Ron Haviv (VII), Yuri Kozyrev (Noor), Olivier Laban-Mattei, Lucas Mebrouk Dolega, Dominic Nahr (Magnum), David Sauveur (agence Vu), Luca Sola, la Galerie la petite Poule noire

Les intervenants Pierre Haski, Laurent Jeanpierre, Jean-Philippe Legois, Manon Loizeau, Tangui Perron, Stefano Sanova, Michel Tubiana, Michelle Vincent, Dork Zabunyan

Les producteurs et distributeurs Ad libitum Production, Ad vitam Distribution, Les Ateliers Varan, Ciné-Tamaris Distribution, Diaphana Distribution, Epicentre distribution, Goyave Productions, Haut et Court Distribution, Kmbo Distribution, Laith Media, La Bascule Productions, Les films d'ici, Mars Distribution, Mille et une .films, Niz! Distribution, Picofilms Productions, Pyramide Distribution, Ramad Films, Tarmak Films, Théâtre du temple

Les partenaires et les soutiens Acrif, Association Coup de soleil, Association du Cinéma Euro Arabe, Bibliothèques de Paris, Cinémas 93, Conseil Municipal des enfants, Commission culture du PCF de Bobigny, Femmes Relais, Femmes Solidaires, Fol 93, IME de Bobigny, IUT de Bobigny-Université Paris 13, Les Cahiers du cinéma, Les Petits jardiniers de l'amitié, Ligue des droits de l'homme, Maisons des parents de Bobigny, Mrap 93, Observatoire des violences faites aux femmes du Département de la Seine-Saint-Denis, Périphérie, Via le monde

Les médias *Africa n°1* Urmine Gounongbe, *Africultures* Johanna Sakayo, *Bonjour Bobigny* Mariam Diop et Nicolas Chalandon, *Bougez 93* Isabelle Couzinié, *Culturopoing* Olivier Rossignot, *Pariscope* Anne Lefevre, *Politis* Marion Biti, *Radio Campus Paris* Melissa Blanco et Sonia Deschamps, *Rue89* Ludovic Frémond et Pierre Haski